



CHRONIQUES DE L'INVISIBLE

IGNASI ABALLÍ
ISMAÏL BAHRI
EVA BARTO
EDITH DEKYNDT
LOIS WEINBERGER

Commissaire de l'exposition: Guillaume Désanges
En collaboration avec Coline Davenne

EXPOSITION
DU 10 OCTOBRE 2020
AU 31 JANVIER 2021

Le Grand Café remercie tous les partenaires qui ont permis la réalisation de ce projet : Ville de Saint-Nazaire Agglomération, Touraine, Prieuré et Bâleins DRSN, Ville de Trignac, Saint-Nazaire Agglomération, Touraine, Prieuré et Bâleins DRSN, Port; Ecole des Baux-arts Nantes Saint-Nazaire; Parc naturel régional de Brière; Saint-Nazaire; Le Grand Café remercie également les services de la Ville de Saint-Nazaire et de la CAEPIE (Saint-Nazaire Agglomération) ; Portuaire Immobilier, Mairies d'ouvrages Gestion du Patrimoine, Gestion du Patrimoine, Programme public, Circulation, Patrimoine Dites des sols, Espaces Publics, Espaces verts, Domaines Publics, Circulation, Patrimoine Archives Documentation, Population, Vie associative, Événementiel, Commerce, sport, Initiatives sportives, Culture, Médiathèque, Mission des Patrimoines, Marchés et non sédentaires, Aménagements et projets urbains, Mobilité espace public et immobilier, Mairies d'ouvrages voisins communaux, Topographie cartographique, Entree education, Erffy, Le Grand Café remercie Alain Gallicé, Hugo Arbaud association Dorium 44 Patrimoine oral de Loire-Atlantique, Sandrine Fougereau & Thierry Jasse (SNOS dans Saint-Nazaire), Donatien Bonamy, Christophe Orain, Jonas Oughe, la Coutellerie Evam Artzenberger, la Serenure Dentin, Patrick Fouzessé, Axel Dibie, Franziska Weinberger la Galère Messasin la Chérocq (Bruxelles), la Galère Craveceur (Paris), la Galère Solie Principe (Paris), Estelle Scali et Blanche Bonnel.

© Directeur de la Dénivelé, CAEPIE, 2020
© Les contributeurs Organismes

INFORMATIONS PRATIQUES
Place des Quatre z'Horloges, F - 44600 Saint-Nazaire
tél. +33 (0) 2 44 73 44 00 grand_cafe@maire-saintnazaire.fr
Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 19h.
surf le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Entrée libre
grandcafe-saintnazaire.fr
Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter
+33 (0) 2 51 76 67 01
publicsgrandcafe@maire-saintnazaire.fr

Ignasi Aballí
Ismaïl Bahri
Eva Barto
Edith Dekyndt
Lois Weinberger
Le Grand Café

LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL



0 47 15 58 8 N
0 2 16 45 801 W

0 47 20 17 8 N
0 2 15 20 6 W

0 47 18 38 3 N
0 2 11 34 6 W

0 47 17 41 4 N
0 2 15 13 5 W

0 47 17 08 8 N
0 2 14 48 4 W

0 47 16 33 8 N
0 2 14 15 5 W

0 47 16 15 558 N
0 2 16 45 801 W

0 47 17 50 15 N
0 2 11 36 4 W

0 47 17 44 7 N
0 2 11 29 9 W

0 47 17 17 7 N
0 2 11 36 4 W

0 47 16 45 4 N
0 2 11 58 8 W

0 47 16 32 8 N
0 2 12 12 6 W

0 47 16 23 8 N
0 2 11 54 0 W

0 47 16 16 5 N
0 2 11 49 1 W

0 47 16 21 488 N
0 2 11 53 969 W

0 47 16 16 5 N
0 2 12 05 3 W

0 47 16 11 2 N
0 2 12 03 5 W

0 47 16 38 5 N
0 2 12 17 4 W

0 47 16 33 5 N
0 2 12 03 2 W

0 47 16 32 8 N
0 2 12 12 6 W

0 47 16 23 8 N
0 2 11 54 0 W

0 47 16 16 5 N
0 2 11 49 1 W

0 47 16 21 488 N
0 2 11 53 969 W

0 47 16 16 5 N
0 2 12 05 3 W

0 47 16 11 2 N
0 2 12 03 5 W

0 47 16 38 5 N
0 2 12 17 4 W

0 47 16 33 5 N
0 2 12 03 2 W

0 47 16 32 8 N
0 2 12 12 6 W

0 47 16 23 8 N
0 2 11 54 0 W

0 47 16 16 5 N
0 2 11 49 1 W

0 47 16 21 488 N
0 2 11 53 969 W

0 47 16 16 5 N
0 2 12 05 3 W

0 47 16 11 2 N
0 2 12 03 5 W

0 47 16 46 9 N
0 2 11 33 3 W

0 47 16 36 6 N
0 2 12 56 8 W

0 47 16 23 8 N
0 2 11 54 0 W

0 47 16 16 5 N
0 2 11 49 1 W

0 47 16 21 488 N
0 2 11 53 969 W

0 47 16 16 5 N
0 2 12 05 3 W

0 47 16 11 2 N
0 2 12 03 5 W

0 47 15 24 5 N
0 2 13 47 3 W

0 47 16 06 5 N
0 2 12 46 6 W

0 47 15 00 4 N
0 2 15 26 1 W

CHRONIQUES DE L'INVISIBLE

Dernière étape du cycle *Généalogies factives*, *Chroniques de l'invisible* est une exposition qui joue sur des relations entre visibilité et invisibilité, proximité et distance, l'ici et l'ailleurs. Ce projet part d'une proposition faite à cinq artistes d'imaginer des interventions à l'extérieur du Grand Café, dans des espaces publics ou privés de la région de Saint-Nazaire. De ces gestes déposés « hors les murs » et volontairement non médiatisés, l'exposition du Grand Café réaccueille que les traces ou les échos déformés, qui composent ensemble une exposition autonome, formellement et sensuellement indépendante de son protocole d'origine. Comme pour les deux précédentes étapes de ce cycle, ce projet travaille l'histoire et la géographie de la ville, mais cette fois dans un régime spectral, celui de la rumeur, de la clandestinité et de la figuration d'un ailleurs.

Cette expérience va puiser à plusieurs sources. La première est une réflexion critique sur l'art dans l'espace public, qui est trop souvent considéré comme une simple extension du musée, autrement dit un espace à conquérir ou à annexer où l'œuvre vient se poser et s'imposer. Ici, on privilégie à l'inverse des œuvres pour un regard éventuel mais pas certain, pour des rencontres fortuites : de l'art aussi pour le vent, la mer, le soleil ou les oiseaux. Dès lors, ces interventions mesurent la capacité de l'art à résister, survivre mais aussi poétiser librement le monde sans la pression d'un regard de spectateur déterminé et déterminant. La deuxième source est une exposition intitulée *Nul si découvert* que j'avais organisée en 2011, qui reposait sur l'idée d'expérience impossible à travers une sélection d'œuvres se désagrégant à l'instant même où elles pouvaient être observées. Inspirées par la pensée de Susan Sontag, pour qui l'art absolu, le plus ambitieux et le plus édifiant est un art privatif, de l'effacement, du retrait, un art des rumeurs et « des mélodies non entendues qui perdurent, à l'inverse de celles, évanescentes, qui sifflent à l'oreille des sens ». Soit l'inaccessibilité comme moteur émotionnel et cognitif. La troisième source est une exposition organisée par le collectif japonais Chim Pom en 2015, qui proposait à des artistes d'intervenir dans la zone d'exclusion de la ville de Fukushima marquée par la catastrophe nucléaire. Le très beau titre de l'exposition *Don't Follow the Wind (Ne suivez pas le vent)*, était en soi un avertissement et une invitation, injonction mélancolique à laisser exister un ailleurs sans expérience directe. C'est de ce type de situations diverses que relèvent ces « chroniques de l'invisible » qui considèrent les œuvres comme les témoins d'une absence, mais dont la trace, médiatrice et intéressante, s'avère finalement plus importante que l'objet original. Pour ce faire, dans les murs du Grand Café, les artistes ont produit des formes spécifiques ou convoqué des œuvres existantes recomposées comme un rébus.

En lien avec l'esprit du cycle, la généalogie révélée par ce projet est d'abord celle d'un territoire, la ville de Saint-Nazaire et son environnement immédiat. La méthode a donc été celle de l'étude de terrain, nourrie de *storytelling* et de recherches locales, auquel les artistes ont participé activement. Comme le suggère le titre de l'exposition, il s'agissait de se concentrer principalement sur des points aveugles, des angles morts de l'histoire et de la géographie locales. D'une forêt de chênes saisie dans la tourbe depuis 5000 ans à une mangrove mystérieuse formée dans les vestiges d'une usine métallurgique séculaire. Des théories philanthropiques du patronat du XIX^e siècle au destin mondial des Chantiers de l'Atlantique. De tombes mégalithiques construites il y a 6000 ans aux derniers phares habités de l'estuaire. De ces faits enchaînés les uns aux autres, la généalogie ici mise à jour est aussi celle d'une ligne trouble entre le réel et la fiction, entre l'histoire et l'art, entre l'œuvre dehors et son récit dedans. C'est pourquoi les artistes n'ont pas été choisis parmi les chercheurs ou les documentaristes. Ils et elles ont été choisis pour leur capacité à détourner plus qu'à reporter fidèlement une situation donnée. On l'aura compris, on privilégie ici l'abstraction et la poésie à l'information. C'est aussi pourquoi, dans l'exposition, l'ensemble des sources factuelles ont été réunies, en vrac, dans une salle des récits, sorte d'antichambre narrative de l'exposition, volontairement déconnectée des formes artistiques. Une manière de créer une généalogie d'un espace à l'autre, d'un récit à une forme, de l'oral au visuel, en préservant volontairement une distance entre sujet et objet de l'exposition. C'est dans ces écarts spatiaux et temporels que se joue l'essentiel de ces chroniques de l'invisible, et c'est là précisément que réside le caractère passionnément fictif de ces généalogies.

Guillaume Désanges

SALLE DES RÉCITS

- Récit n°1: *Le morta, bois utopique*
- Récit n°2: *Du vol de bois comme geste politique*
- Récit n°3: *Dépaysement de la Brière*
- Récit n°4: *À la poursuite du Ruban Bleu*
- Récit n°5: *Un multiplexe préhistorique*
- Récit n°6: *Métallie Park*
- Récit n°7: *Socialisme volatil dans la Brière*
- Récit n°8: *Une clé Allemande*
- Récit n°9: *Un musée fantôme*



Ignasi Aballí, *Musées*, 2020
Installation in situ, acier et peinture satinée, dimensions variables
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage



Ismaïl Bahri, *Prélèvement II* (détail), 2020
Installation in situ, ensemble de six colonnes plexiglas, vase du Brivet, diamètre 15 cm hauteur 350 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage

ISMAÏL BAHRI

L'artiste franco-tunisien Ismaïl Bahri développe un travail fondé sur des situations et des gestes ténus dont la logique inexorable finit par produire une forme de magie ou de grâce saisie au cœur de la matière. Froisser et défroisser des pages de magazines jusqu'à ce que l'encre se transfère complètement du papier sur les mains, en effaçant peu à peu l'image imprimée (*Revers*, 2016). Filmer en gros plan une perle d'eau transparente sur un poignet, dont le frémissement à peine perceptible révèle les pulsations des artères à travers la peau (*Ligne*, 2011). Autant de gestes portant une attention exacerbée aux détails, aux accidents et aux variations infimes du réel qui produisent des événements inattendus. Dans l'ensemble de l'œuvre aussi bien que dans le détail des pièces, la pratique d'Ismaïl Bahri opère par creusement, insistance et révélation progressive de motifs à partir de conditions élémentaires de l'expérience. Des résolutions formelles dans le temps, selon un principe de développement photographique.

Pour *Chroniques de l'invisible*, Ismaïl Bahri offre une observation particulière du territoire organique et (pré)historique de Saint-Nazaire. Avec *Prélèvement I* et *Prélèvement II*, il opère une extraction dans le paysage et transvase, littéralement, de prélèvement géologique à l'intérieur du Grand Café. Cette matière d'un noir profond, extraite de lembouchure du Brivet, emprisonnée sous une plaque où dans des colonnes de plexiglas, se transformera tout au long de l'exposition, pendant que le vide qu'elle a laissé dans le paysage se résorbera lentement. Dans son film qui s'apparente à une photographie, c'est la tentative de donner du mouvement, une vibration infime à une masse immuable, filmée à l'intérieur d'un monument mégalithe de la région.

Écumes, 2009
Série de dessins, encre blanche sur papier, 24x18 cm

Prélèvement I, 2020
Installation in situ, plexiglas, vase du Brivet, coffrage en bois, 3x2 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

03 minutes et 44 secondes (Dissignac), 2020
Film 36 min numérisé, 2 min 58 s
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Revers I, 2016-2020
Papier froissé, 16x20 cm

Revers II, 2016-2020
Papier froissé, 17x15 cm

Prélèvement II, 2020
Installation in situ, ensemble de six colonnes, plexiglas, vase du Brivet, diamètre 15 cm, hauteur 350 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

HORS LES MURS

Le Tumulus de Dissignac
47°16'15.558"N – 2°16'45.801"W
Le Brivet
47°17'59.105"N – 2°11'0.395"W



Eva Barto, *Excès de prudence*, 2020
Réplique d'un système de sécurisation coercitif intégré à la porte du bureau du Grand Café
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage

EVA BARTO

Pour Gallien Déjean, « les stratégies d'Eva Barto résistent à la description. Instigatrices d'une crise de la représentation, les œuvres qu'elle produit sont les instruments de blocage qui court-circuitent les flux de production, de diffusion et d'échange alimentant les systèmes d'accumulation du capital ». Elles prennent la forme de gestes ambigus, plus ou moins lisibles, jouant sur des contextes de négociations artistiques, économiques et politiques. Les objets qu'elle conçoit sont souvent des emprunts ou des vols qu'elle modifie pour leur donner une valeur d'imposture.

Pour l'exposition, l'artiste aborde l'histoire économique et industrielle de la ville et notamment la circulation de matériaux entre industrie navale, métallurgie et artisanat local en soustrayant certains attributs appartenant aux territoires de la région de Saint-Nazaire dont l'accès et la jouissance sont contrôlés : le bois de Morta travaillé en Brière, l'acier mondialisé des Chantiers. Elle change aussi la serrure de la porte donnant accès aux bureaux de l'administration du Grand Café.

La Fabrique du système, 2019
Portefeuille magique déconstruit et fixé au mur
Édition : 3 exemplaires + un prototype provenant de Lost feet hall, a judicial apparatus, 2018, 11 x 16 cm
Collection Axel Dibie Saint John de Crèvecœur

Enregistrement sous le manteau de la visite des chantiers navals de Saint-Nazaire, propriété privée
Vidéo, 2 min 30 s

Excès de prudence, 2020
Réplique d'un système de sécurisation coercitif intégré à la porte du bureau du Grand Café
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Le Voleur de bois, 2020
Couteau pliant grippé, manche en bois de morta volé sur les territoires en indivision du domaine de la Brière
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

HORS LES MURS

Brière
47°20'17.8"N – 2°15'20.9"W
Chantiers Navals
47°17'17.7"N – 2°11'36.4"W



Edith Dekyndt, *Easy Come, Easy Go*, 2020
Installation in situ, système sonore, lyre et ordinateur, 3 min 9 s en boucle
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage

EDITH DEKYNDT

Edith Dekyndt développe une pratique fondée sur l'observation et l'expérience de situations ou d'environnements quotidiens dont elle révèle les potentiels poétiques, narratifs ou magiques. Travaillant souvent in situ, elle s'attache à dévoiler l'esprit des lieux en se servant de la matière comme révélateur d'humidité, de chaleur, de lumière, à travers des gestes simples, jouant sur un effet de leviers affectifs et sensoriels.

Au Grand Café, Edith Dekyndt s'est intéressée à l'histoire du lieu, un ancien café devenu centre d'art. C'est aussi l'histoire des traversées transatlantiques, au cours desquelles l'on dansait le fox-trot dans les salles de bal des paquebots comme dans celle du Grand Café. Ce passé résonne à travers la lumière d'un projecteur reprenant le mouvement de danse d'un couple. Cette présence fantomatique est aussi répliquée sous la Halle Sud, un tour tourné vers l'horizon, battu par les vents et les embruns et offrant une vue panoramique sur le départ des paquebots.

Dead Sea Drawings, 2010
Projection vidéo HD, 4 min 40 s
Courtesy de l'artiste et de la galerie Greta Meert, Bruxelles

Easy Come, Easy Go, 2020
Installation in situ, système sonore, lyre et ordinateur, 3 min 9 s en boucle
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

The Deodant, 2015
Toile de coton tendue sur châssis, CaCl₂ (chlorure de calcium), cuivre, 24 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Greta Meert, Bruxelles

HORS LES MURS

Halle Sud, Petit Maroc, Saint-Nazaire
Easy Come, Easy Go, 2020
Installation in situ, système sonore, lyre et ordinateur, 3 min 9 s en boucle
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

LOIS WEINBERGER

L'artiste autrichien Lois Weinberger a développé une œuvre singulière, poétique et pionnière autour des questions d'écologie et de destruction de la nature par la civilisation. Artiste de terrain et chercheur, tour à tour paysan et biologiste, il crée dès les années 1970 des œuvres à partir des déchets de la civilisation. Plus tard, son intérêt pour la végétation spontanée l'a amené à placer les mauvaises herbes au cœur de ses réflexions, telle une métaphore des migrations actuelles. Dans sa pratique, il cherchait toujours à révéler l'envers des paysages, et plus particulièrement ceux où il existe une friction entre nature et culture.

Invité dans le cadre du projet *Chroniques de l'invisible*, l'artiste a choisi de proposer une adaptation de son œuvre *Skyscraper for Birds* (1976). Il propose de s'adresser directement aux oiseaux qui survolent les forges de Trignac en installant une cabane de deux mètres de haut au sommet de ces ruines industrielles. Assemblage de plusieurs nichoirs de différentes couleurs, cette structure prend des airs d'immeuble, créant ainsi une juxtaposition des lois de la nature avec des notions de développement urbain et de migration. En construisant cet abri, il tente, de manière à la fois concrète et symbolique, de redonner une vie sociale à ce site industriel abandonné.

Dans les murs du Grand Café, c'est à partir d'œuvres historiques de l'artiste (déjections animales, *Wild Cube* en acier, destinée à accueillir des herbes sauvages, nid doré et photographie d'un oiseau saisi par le gel) que se construit une évocation iconographique de ce geste à hauteur (c'est le cas de le dire) d'animaux.

Cloudburst, 1979
Photographie originale, machine à écrire, 60 x 44,5 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Cherry Garden, Studio Area, 2012
Fientes animales, encadrées avec du verre muséal, 55 x 45 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Beautiful, Studio Area, 2012
Fientes animales, encadrées avec du verre muséal, 55 x 45 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Sans titre, 2019
Nid d'oiseau, feuille d'or, vitrine en verre, nid, diamètre 14 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

No Trace of an Action is Visible, 1982
Photographie, éd. 1/3, 42 x 30 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Frozen Starling, 1996
Photographie, éd. 1/3, 42 x 30 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Wild Cube Destroyed, 2009
Acier nervuré, 50 x 50 x 50 cm, pièce unique
Courtesy Salle Principale, Paris

HORS LES MURS

Forges de Trignac, Trignac
Skyscraper for Birds, 1976-2020
Bois, peinture, 180 x 40 cm
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire



Lois Weinberger, *Skyscraper for Birds*, 1976-2020
Bois, peinture, 180 x 40 cm
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage